

## XVIII

Vous souvenez-vous de ce poupon auquel les Minet jouent et les Minot-Bernard essayèrent un jour d'intéresser le docteur Brissey ? Le jeune *hydrocéphale* est deux fois millionnaire à l'heure actuelle. La dame de Trémolin n'a guère légué aux religieuses de Roanne que le million dont son fils avait exigé qu'elle disposât sans même lui parler de son emploi. Le reste, par la mort de Pierre Brissey, est tombé un beau matin sur la tête de Jean-Oscar Agathocle, qui, en souvenir de son père, décédé pharmacien à Montlune, s'est fait confectionner immédiatement des cartes de visite au nom d'Oscar de Montlune.

Vous avez certainement croisé aux courses ou aux premières cette caricature du gommeux qui, lui-même, était une charge du gandin, diminutif du lion d'autrefois. Il semble, à le voir, non point pâle ni vert, mais nuancé de teintes singulières, qu'il ait absorbé toutes les drogues de la pharmacie paternelle et avalé un *codex* tout entier.

Aussi, dans ce monde spécial, admire-t-on presque Fanny Champagne, de son vrai nom Esther Schwartz, juive de religion et allemande de naissance, comme la plupart des femmes que les étrangers nous donnent comme le type de la corruption nationale, qui a consenti à être la compagne assidue de ce cadavre ambulante.

Beaucoup trouvent, comme on dit, que le jeu n'en vaut pas la chandelle, le régime adopté est, cependant, ce qui se fait le plus ordinairement entre des femmes bâties à chaud et à sable et des êtres qui ne se sentent pas ués viables. A la mort de l'homme, tout revient à la femme par contrat parfaitement en règle. La femme, de son côté, s'engage tacitement à supporter l'homme jusqu'à la mort, ce qui n'est pas toujours très gai.

Il faut rendre à Fanny cette justice qu'elle exécute avec une honnêteté relative les conditions du contrat : elle empêche Oscar de boire, ce qui le rend plus malade encore, elle lui rappelle l'heure de ses potions. Elle l'a fait presque accepter dans un certain demi-monde où Oscar, sans elle, n'aurait jamais été admis. De tous les lits de fumier où un homme puisse désirer mourir, celui-là, certes, est le plus commode...

A vrai dire, Oscar n'est pas amusant tous les jours, et Fanny a besoin, parfois, de se rappeler qu'elle aura bientôt soixante ans, et qu'il est temps de se ranger pour supporter cette conversation peu variée.

Oscar, en effet, radote comme un vieux. Cet homme, qui a vécu une partie de sa vie dans les restaurants à dix-huit sous, avec pain à discrétion, est poursuivi, au milieu de cette fortune inespérée, par la monomanie du million qu'il aurait pu avoir et qu'il n'a pas eu... Ce couvent où des centaines de créatures humaines trouvent, grâce à ce million, du pain, du travail, un toit pour les abriter, un refuge où leur âme se recueille et se purifie, ce couvent est la bête noire d'Oscar. Dès qu'à la fin du repas ses pommettes blafardes ont repris quelque couleur, il emploie le peu de force qui lui est revenue en imprécations contre les religieuses qui lui ont volé son million. Tous les jours c'est à peu près le même discours que sa compagne endure plus ou moins patiemment, mais qu'il adresse au domestique ou au garçon du restaurant quand il voit qu'elle ne fait pas attention à lui...

Ils vont ainsi, elle, se résignant et se repétant que cent mille livres de rente ajoutés aux cinquante qu'elle possède l'aideront à se retirer du demi-monde pour essayer d'entrer dans le vrai ; lui, trouvant qu'elle est admirable de dévouement, et pleurant parfois comme un enfant à la pensée qu'elle pourrait lui manquer.

Je les ai rencontrés l'autre jour aux *Lilas verts*, un cabaret rustique, d'où l'on se rend compte admirablement des batailles de la Marne. Quelle fantaisie lui avait pris à elle de venir là ? Probablement le souvenir de quelqu'un qu'elle avait aimé, l'anniversaire de quelque repas qu'elle avait fait là, avec la société d'artistes qui se réunissait sous ces tonnelles, il y a déjà de longues années.

Quand on fut au dessert, il recommença ses injures contre cet infâme couvent qui lui avait enlevé un million ; il y mêla quelques considérations sur les biens de *main morte* qu'il avait dû lire quelque part le matin.

Elle, sans l'écouter, regardait le paysage et, sans doute, évoquait l'image de quelque amour lointain. Elle était séduisante encore à distance, en dépit des rides trop visibles, et sur ce visage, où se jouaient les reflets de la lumière, une sorte d'éclat éphémère apparaissait malgré tout.

— Oui, s'écria-t-il en frappant sur la table de son poing débile, il faut détruire toutes les religions !

— Parlez pour la vôtre, si vous voulez, répondit-elle agacée, et respectez la religion des autres !...

— Je vous demande pardon !... fit-il humblement.

Elle se remit à contempler le paysage.

— C'est égal, reprit-il avec cette persistance des sots qui ne peuvent se taire une minute, si mon imbécile de cousin n'avait pas eu la bonne inspiration de se faire tuer dans quelque coin par ici, je ne serais pas là avec vous.

Puis, l'air d'automne, un peu froid déjà, lui donna une quinte : il se plaignit un peu.

— Après tout, seignit-il, mourir pour mourir, j'y passerai comme mon cousin un de ces matins.

— Ton cousin est mort... toi, tu crèveras, murmura-t-elle.

Elle avait dit cela très bas, et cependant il l'avait entendue.

— Que tu es drôle ! s'écria-t-il, tu as toujours le mot pour rire... Tu sais bien, ajouta-t-il tendrement, que si je te parle si souvent de mon million, c'est que je regrette de ne pouvoir te le laisser...

La victoria attendait, ils partirent, et j'eus la pensée de repasser par le cimetière de Charenton. La ronce commence à pousser sur la tombe du général Brissey, mais la mélancolique et fière devise *Ferro ferio, ferro ferio* s'aperçoit toujours distinctement, et raconte, dans cette solitude, comment meurent les vrais représentants des races illustres, ceux qui ont encore dans les veines quelques gouttes du sang des aïeux...

FIN.

POUR LE PROCHAIN NUMERO :

**LE MANGEUR DE POUDRE**

PAR GUSTAVE AIMARD et J. B. D'AURIAC.

**POELES POUR VOITURES**

Ayez les pieds chauds et vous ne serez jamais malade !

Voici une invention commode, utile, et qui deviendra bientôt indispensable aux cochers, aux nourrices, aux hommes de bureau, aux bijoutiers, aux tailleurs, aux blanchisseuses, aux hôteliers et à toutes les ménagères.

Le CHARBON CHIMIQUE ne coûte presque rien, il brûle sans odeur, ni fumée, et un morceau de deux centims brûle pendant six heures.

Les petites poeles pour voitures sont de la plus grande utilité pour les cochers.

**PLUS DE FROID AUX PIEDS !**

Agence générale des Poèles pour Voitures et de Charbon Chimique

**250, RUE ST-LAURENT, MONTREAL****Loterie Nationale de Colonisation !**

DRAirage DU 18 JANVIER 1888

**3204 LOTS VALANT \$60,000.00**

COUT LE BILLET: 1re Série, \$1.00. 2e Série, 25cts.

**DEMANDEZ LE CATALOGUE DES PRIX**

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE, - - - 19, rue St-Jacques, Montréal